

LE COLLÉGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 " (États-Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant,

AGAPIT BEAUDRY,
 Collège de St. Hyacinthe.

Aux Amis Lecteurs.

A l'occasion de sa deuxième année d'existence, *Le Collégien* se revêt d'une parure nouvelle qu'il compte garder, si toutefois l'encouragement et les sympathies, dont il a été l'objet l'an dernier, ne lui font pas défaut cette année. D'ailleurs, il continuera de marcher dans la voie qu'il s'est tracée dès son début, assuré d'avance d'être reçu à bras ouverts à toutes les portes où il ira frapper. Il aura, comme par le passé, la place d'honneur au milieu des autres feuilles, parcequ'au lieu de faire voir l'avenir au travers d'un voile sombre, il rajeunira le lecteur en le transportant aux jours de sa jeunesse, où, tout entier à l'étude, il savourait les douceurs de la franche amitié de Collège

et se berçait de doux rêves pour l'avenir, auxquels il lui plaît encore de croire.

Nous n'aurions peut-être pas augmenté le prix d'abonnement, si grand nombre d'amis, désirant sans doute nous aider à payer notre matériel, ne nous en avaient suggéré l'idée. Ensuite, nous espérons que l'expérience d'une année de journalisme nous a appris à faire de notre journal un ami, dont la conversation sera plus intéressante que par le passé.

Ces explications données, nous prions le Collégien d'être notre interprète auprès des anciens, et de leur dire tous les souhaits que nous faisons pour leur réussite dans les différentes carrières qu'ils ont embrassées, parce que la gloire qui s'attachera à leur nom rejaillira sur notre commune *Alma Mater*.

POÉSIE.

SOUVENIRS D'UNE PREMIÈRE MESSE.

Laisse-moi pénétrer le secret de ton âme,
 Père, je veux redire en des accents de flamme
 Ces divins souvenirs qui font vibrer ton cœur ;
 Pardonne à ton enfant si son oeil téméraire
 Percant le voile saint d'un amoureux mystère
 D'un regard envieux contemple ton bonheur.....

Il m'en souvient ! ... c'était l'aurore,
 Du jour où le Dieu que j'adore
 A ma voix se rendrait présent ;
 Mes vœux appelaient l'heure sainte
 Où tremblant d'amour et de crainte
 Ma main tiendrait le Tout-Puissant.

Je me disais dans mon ivresse :
 Est-ce un doux rêve de tendresse ?
 Est-ce donc un réel bonheur ?
 Oui, l'Église et le ciel lui-même
 M'ont donné ce pouvoir suprême...
 Je suis le Prêtre du Seigneur !

Bientôt l'astre du jour rayonne,
 Et l'airain béni qui résonne
 M'annonce ma félicité ;
 Un vêtement sacré me couvre...
 Il semble qu'à mon regard s'ouvre
 La porte de l'éternité !

J'approche du Seigneur... humblement je
 (m'incline,
 Devant le trois fois saint je frappe ma poitrine
 Et j'hésite à gravir les degrés de l'autel ;
 Mais la voix de Jésus jusqu'à mon cœur arrive,
 Il réveille l'amour en mon âme craintive,
 Et j'ose me livrer aux délices du Ciel !.....

J'offre au Seigneur les vœux du peuple qui
 (le prie,
 Et je m'offre moi-même avec la blanche hostie,
 Sur l'autel où j'immole, oh ! je veux m'immoler,
 Jésus, je suis ton prêtre et je suis ta victime
 Je veux me consacrer à ton amour sublime
 Et souffrir pour te ressembler.

L'autel, oh ! c'est encre la montagne sanglante,
 Déformais chaque jour dans ma main frémissante
 Je te verrai t'offrir pour des hommes pécheurs :
 Oh ! laisse-moi m'unir à ton grand sacrifice,
 C'est en portant ta croix, en buvant ton calice,
 Que je veux te gagner des cœurs.

Mais d'où vient que la voix sur mes lèvres expire ?
 Séraphins, je voudrais votre céleste lyre
 Pour chanter ce moment d'un ineffable amour !
 Je me sens défaillir sous un transport étrange...
 C'est trop, c'est trop, Seigneur, ce bonheur sans
 (mélange,
 Garde-moi le plutôt pour l'éternel séjour !

Ma bouche a prononcé la parole sublime,
 Et le front prosterné j'adore ma victime,
 Pour la première fois ma main t'ent l'Éternel !...
 Son Sang bouillonne encor dans la coupe sacrée,
 Il Poivre à mon amour, à mon âme altérée,
 Comme il l'offrait jadis pour nous ouvrir le ciel.

Son Sang je le possède, il est mon héritage,
 Avec des cœurs aimés mon âme le partage...
 C'est le trésor commun de mes amis de l'Époux ;
 O Sang, gage béni de céleste tendresse,
 Donne à tous ton extase et tes larmes d'ivresse
 Attire ceux que j'aime à tes parfums si doux.

Oh ! ma foi le contemple et le nuage tombe,
 Dans l'ardeur de l'amour je sens que je succombe
 Je crois voir mon Jésus défiguré, sanglant !...

Il est victime encore et c'est moi qui l'imole,
Je vois son doux regard et j'entends sa parole,
Bien plus... je l'ai pressé sur mon cœur froni-

Le moment est venu... J'ai prié le saint es-
Enfin j'ai savouré le vin du sacrifice !
Ma lèvres est teinte encor du sang pur de l'Agneau
Douce félicité, demeure dans mon âme,
Oh ! laisse-moi toujours brûler de cette flamme
Que toujours pour moi brille ce jour si beau !

Ce jour s'est envolé, mais le bonheur demeure
Cheque matin pour moi je vois peruirre une heure
Oa des mêmes transports je puis encor jouir.
Existence d'amour ! Sublime et douce vie !
Etoumment, ô Seigneur, dis-le moi je t'en prie,
Comment pourrais-je assez t'aimer et te louer ?

Une Religieuse.

LA SITUATION.

Comme par le passé, les lecteurs du Collégien désirent qu'il ne néglige pas trop le monde extérieur et qu'il les tienne au courant de ce qui se passe sur les théâtres où se jouent les grands drames de l'humanité.

Nos lecteurs internes surtout veulent de l'histoire contemporaine. Ils étudient les annales des temps passés: les siècles passent sous leurs yeux avec leur cortège d'événements fameux et d'hommes illustres. Déjà ils ont appris qu'après tout l'histoire ne fait que se répéter et ils aiment à savoir pourquoi les guerres se font entre les peuples de nos jours, après avoir vu qu'autrefois les hommes se battaient et s'entretuaient pour des causes souvent bien futiles. Etudiants catholiques ils ont suivi avec le plus profond intérêt l'histoire de l'Eglise qui se relie aux annales de tous les peuples: ils veulent savoir les noms des ennemis de l'Eglise qu'il faudra rencontrer plus tard. Nous cherchons donc à satisfaire ces désirs légitimes en les nommant d'abord.

ROME et l'ITALIE. L'oeuvre d'iniquité continue. Bientôt le gouvernement d'ITALIE ne trouvera

plus de biens ecclésiastiques à voler pour les vendre aux juifs.

Il ne restera dans quelques jours que les vases sacrés; les respectera-t-on? C'est plus que douteux.

Mais les usurpateurs ne s'enrichissent pas. Le trésor public est toujours vide. Le brigandage régné en maître dans la Sicile; Victor Emmanuel a été forcé de reconnaître le gouvernement de Serrano qu'a chassé son fils Amélie; bientôt, poussé par la Prusse et les loges maçonniques, il lui faudra entrer dans la voie des persécutions violentes contre l'Eglise. Usurpateur sacrilège, il est appelé à boire jusqu'à la lie le calice d'humiliations réservées à cette sorte de coupables.

PRUSSE et ALLEMAGNE. La persécution continue, elle s'aggrave et sévit maintenant sur toutes les classes de catholiques. Voici un petit résumé que nous empruntons aux *Annales catholiques*: Mgr. Paul Melchero, archevêque de Cologne, est depuis 153 jours dans la maison de correction et d'amendement. Mgr. Mathias Eberherd, évêque de Trêves, est depuis 178 jours dans la maison de détention. Mgr. Miacislas, comte de Ledochowski, archevêque de Posen, emprisonné depuis 210 jours. L'évêque coadjuteur de Posen est depuis 26 jours en prison. Mgr. Conrad Martin, évêque Paderborn, est depuis 27 jours dans la maison des prévenus....

Ce petit tableau peut donner une idée de l'état des affaires en Allemagne. M de Bismark a sérieusement entrepris la destruction du pouvoir de l'Eglise. Il travaille énergiquement à son oeuvre infernale, secondé et ac-

clamé par les libéraux d'Italie, de Suisse, de France, d'Angleterre et d'Espagne. Il oublie évidemment le cercueil que le *Fils* du Charpentier prépare à Julien. En attendant, le sentiment catholique, endormi chez plusieurs catholiques d'Allemagne, se réveille et devient actif. Surtout on se débarrasse des liens dangereux par lesquels le *libéralisme catholique* tenait enchaînées les intelligences et les volontés.

La Prusse a reconnu le gouvernement révolutionnaire de Serrano, en Espagne, espérant à bon droit trouver en lui un allié contre l'Eglise. L'Angleterre, la Suisse, l'Italie, l'Autriche, la France elle-même, ont humblement emboîté le pas derrière le tout-puissant M. de Bismark. Cette politique peu fière du gouvernement français a inspiré à M. L. Veillot un article terrible contre Serrano. Le ministre de Versailles, composé des apôtres de la liberté de la presse et de toutes les libertés modernes, a suspendu l'Univers pour quinze jours, sans doute pour lui apprendre qu'on peut bien impunément insulter le Pape, les évêques, notre Seigneur lui-même mais M. de Bismark et ses amis, point du tout. Tout cela n'empêche pas Don Carlos de gagner tous les jours du terrain, malgré les défaites réitérées que le télégraphe lui inflige.

FRANCE. La situation politique ne s'améliore pas. Thiers et Gambetta remportent des victoires électorales; les Bonapartistes travaillent activement, tandis que les monarchistes se divisent et annullent leurs forces. Pour terminer, nous empruntons au Père d'Alzon les paroles suivantes qui donnent une idée as-

s-z fidèle, *quoiqu'incomplète*, de la situation politique, sociale et religieuse.

“ Le combat est engagé partout, du détroit de Gibraltar aux Dardanelles, des steppes de la Sibérie, où nous comptons tant de martyrs, jusqu'au Vatican, où notre Père est tout ensemble exilé et captif; partout la guerre, l'exil, la prison, les spoliations les plus criantes. Cette guerre est livrée, bien entendue, au nom de la légalité; car il est facile aux hommes de faire des lois humaines, quand on veut se débarrasser de quelque loi divine désagréable....”

” Enfin, nous en sommes là; Jésus-Christ abandonné des peuples, attaqué par toutes les violences de la Révolution, les vainqueurs de la France aspirant à devenir les vainqueurs de l'Église.

Tout est-il pourtant perdu pour la foi catholique, et l'Europe est-elle menacée de quelque chose de semblable à ce que l'on a vu pour l'Afrique et pour l'Asie? A Dieu ne plaise, et je crois que nous avons les plus puissants motifs d'espérer.....” (Revue de l'enseignement chrétien. Septembre)

Et Mgr. Manning, dans un sermon sur le pèlerinage de Pontigny, a dit récemment ces solennelles paroles :

“ Il est très vrai qu'il n'y a plus actuellement dans le monde une seule puissance catholique. (Nous excepterions la république de l'Equateur). Il fut un temps où toutes les puissances ne formaient qu'une seule famille; mais aujourd'hui, en abandonnant l'ordre surnaturel, on a brisé cette union chrétienne. Les puissances sont animées

par la jalousie nationale, l'ambition nationale, l'égoïsme national et les intérêts nationaux.

Quand on est en face de telles nations.... armées d'une force de 7,000,000, d'hommes, avec des engins de destruction inconnus jusqu'ici, on peut croire que c'est là le prélude d'une période que tout homme prudent et raisonnable ne voit venir qu'avec la plus profonde terreur. On doit prier pour que l'explosion dont est menacée le monde chrétien puisse être détournée.... Ces tempêtes ne peuvent pas être détournées si les hommes s'éloignent de Dieu et continuent d'avancer dans les voies de ce qu'on appelle la civilisation moderne, c'est-à-dire, la civilisation sans le Christianisme; dans les voies du progrès moderne, lequel consiste à rejeter la foi et l'obéissance à Dieu....”

Toutefois le Souverain Pontife, tranquille, serein devant l'orage, nous recommande la prière et l'action. Notre prière doit être pleine de foi et s'unir à celle de nos frères.....: notre action sera efficace dès maintenant si nous travaillons à établir solidement le royaume de Dieu au dedans de nous-mêmes, et si nous employons toutes les forces de notre volonté et de notre intelligence à nous mettre en état de défendre plus tard la vérité.

 Les personnes auxquelles nous adressons le présent No. de notre journal voudront bien nous faire parvenir immédiatement le montant de l'abonnement, si elles désirent recevoir les Nos. suivants.

A. Beaudry.

PETITES CAUSERIES
SCIENTIFIQUES.

Edmond.— Eh ! bien, mon cher Ernest comment vas-tu ? Il paraît que tu en as fait des expéditions en vacances ! Comme te voilà fort, robuste, agile ! Mais le soleil t'a bronzé la figure.

Ernest.— Oh ! C'est que les grandes marches à travers bois et champs donnent de l'appétit, et qu'une gibecière bien remplie inspire de la gaieté. Ventre criard et esprit libre : on se porte bien, on se repose, et on profite avec cela. Et quant à mon teint, peu m'importe. Parbleu, on dit que les zouaves d'Afrique étaient aussi glorieux de leur figure noire que de leurs moustaches : elle leur donnait l'occasion de dire qu'ils ne craignaient pas plus l'ennemi que le soleil.

Edmond.— Et tu veux dire toi que tu n'as pas plus peur du soleil que de l'ennemi. Je te félicite de ton courage. Mais voyons, quels ont été tes exploits ? As-tu forcé qu'elqu'original ? As-tu fait rencontre avec l'ours ? As-tu...

Ernest.— Oh ! j'aurais bien voulu faire connaissance avec ces gros messieurs-là. Mais ils sont si rares aujourd'hui ! Il m'aurait fallu aller loin et je ne l'ai pas pu. J'espère néanmoins qu'aux prochaines vacances, j'aurai le plaisir de présenter à quelqu'un mes civilités. En attendant je me suis rabattu sur le menu gibier, et j'ai tué perdrix, tourtes, bécasses, pivarts, lièvres, siffleurs, écureuils. etc.

Edmond.— Je me flatte néanmoins que tu n'as pas tué de grives, ni de.....

Ernest.— Pourquoi pas ? C'est petit, c'est vrai, mais c'est excellent. Et avec une douzaine.....

Edmond.— Excellent, oui, je le concède bien; mais ce n'est pas là la question. Ce serait bien excellent, je pense, d'avoir un plat, chaque midi, de tous les petits oiseaux d'alentour : mais que cela coûterait cher, Ernest ! Cela coûterait, ni plus ni moins, la valeur de récoltes entières et de grains et de légumes et de fruits. Je suppose un instant que l'on fasse main basse sur tous les petits oiseaux d'un pays, et je suis bien prêt de dire que je ne connais pas de plus grand crime anti-social : on ruinerait tout un peuple : on le livrerait à la famine, à la misère, à la mort.

Ernest ! — Je ne te comprends pas : quelques milliers de petites bêtes emplumées, est-ce donc là un si grand trésor ?

Edmond.— Mais mon cher, tu n'as

donc pas lu la brochure publiée par Mr. l'Abbé Provencher pendant les vacances ?

Ernest. — Quelle brochure ?

Edmond. — “ Les oiseaux insectivores ” ?

Ernest. — Non, en vérité, je ne l'ai pas lue, je ne la connais pas.

Edmond. — Oh ! oui, je comprends, le fusil, le gibier, et à part de cela, rien. Si jamais il y a de la chasse dans les fromages de Hollande, je présume que tu t'y frotteras. Les besoins de tes semblables ne te préoccupent guères.

Ernest. — Pourquoi m'accuses-tu de la sorte ? Je ne partage pas, que je sache, cet égoïsme du rat de Lafontaine.

Edmond. — Si les sentiments d'humanité t'eussent tenu fort au cœur, tu te serais informé au moins des travaux qui se font en faveur de notre patrie, pour éclairer le peuple : tu aurais lu la brochure de l'Abbé Provencher, et tu n'aurais pas fait tant de ravage parmi les oiseaux.

Ernest. — Je ne dirai pas, comme le renard : *tuer canaille, sotté espèce. Est-ce un péché* ; mais je dirai toujours : comment ai-je péché ?

Edmond. — Puisque tu ne veux pas te constituer l'ennemi de la patrie, je compte que tu liras l'ouvrage dont je te parle.

Tu comprendras ensuite que tuer les oiseaux, c'est faire autant de mal que si l'on promenait le fer et la flamme....

Ernest. — Oui, je le lirai, c'est bien sur ; car je suis curieux de voir comment une pareille proposition peut être vraie. Mais en attendant, puisque tu es si sage et si éclairé, explique-moi donc un peu ce mystère. —

Edmond. — Il n'y a pas là de mystère. C'est la chose la plus facile et la plus simple à comprendre. As-tu remarqué, toi-même, J'en appelle à tes souvenirs nemrodians, — as-tu remarqué cette année, l'abondance des chenilles dans les bois ?

Ernest. — Oui ! J'ai bien remarqué cela. Je m'en souviens. J'en avais toujours quelque une sur moi, et j'en voyais pendre partout à des fils. C'étaient des chenilles sans poils ; je ne puis pas m'imaginer quelle espèce de bêtes c'était.

Edmond. — Je te dirai, en passant, que c'était la larve de la Clisiocampe des forêts ; j'aurai peut-être occasion de te parler de ce papillon plus tard. As-tu remarqué certains arbres qui en étaient littéralement couverts ?

Ernest. — Oui, j'en ai remarqué plusieurs : des senelliers, des bois-blancs &...

Edmond. — Si tu disais des tilleuls, au lieu de bois-blancs, ce serait peut-être mieux.

N'importe, Qu'est-il arrivé de ces arbres ravagés par les chenilles ?

Ernest. — Oh ! c'était affreux ; plus de feuilles, plus de fleurs, plus rien, excepté le tronc et les branches nues. — Cela faisait mon affaire pourtant ; car à peine un oiseau se posait-il sur.....

Edmond. — Il n'est plus question de chasse.

Ernest. — Les tourtes surtout..... je ne les manquais pas. —

Edmond. — Allons ! veux-tu bien taire. Suppose maintenant qu'il y a dans le pays des milliers et des milliers d'espèces de chenilles semblables à celles de la Clisiocampe, toutes aussi affamées et aussi dévastatrices que celles-ci.

Suppose que cette effroyable légion est à l'œuvre. Dans tous les bois, dans tous les vergers, dans tous les champs, dans tous les jardins. Elle travaille à toute heure, incessamment, la nuit et le jour ; elle dévore les plus hauts arbres et les plantes les plus délicates ; elle est à la racine, à la tige, à l'écorce, à la feuille, à la fleur ; elle est partout. En un mot, c'est une vraie plaie d'Égypte, quelque chose comme ces innombrables vers qui fourmillent parfois dans certaines maisons, sous les imprécations des sorciers, au dire du grand père. Te représentes-tu ces innombrables légions de chenilles en travail de destruction.

Ernest. — Oui..... c'est effrayant. —

Edmond. — Et que restera-t-il en automne ?

Ernest. — C'est bien clair qu'il ne restera rien.

Edmond. — Et tout le peuple qui n'a plus de moissons nulle part ? qui n'a plus de légumes, qui n'a plus de fruits ?

Ernest. — Et le peuple ?..... parbleu, c'est la famine. Mais je crois bien que tu rêves, Edmond. Tu ne me parles même plus des oiseaux.

Edmond. — Les oiseaux ! mais malheureux, je suppose qu'on les a tués. Les oiseaux. Pauvres bêtes, ils étaient nos sauveurs ! S'ils eussent été épargnés, nous verrions encore des moissons. Comprends-tu maintenant, Ernest, que les oiseaux mangent les insectes, détruisent les chenilles, leur font une guerre à mort, et nous conservent la vie, en nous conservant le pain !

Ernest. — Je te crois bien, puisque tu me le dis ; mais la chose n'est pas encore tout à fait claire pour moi. — Tiens, voilà la cloche qui sonne : tu vas me passer ta brochure et à la prochaine récréation, je te dirai ce que je comprends.

NÉCROLOGIE.

Le 11 Septembre dernier, la cruelle mort est venue frapper un ancien élève de cette maison, par un de ces coups d'autant plus douloureux qu'ils sont plus inattendus : Mr Cléophas Choquette, accompagné de deux amis, était à faire la chasse aux canards sur la rivière St. Charles, à Québec, lorsque leur frêle embarcation chavira à quelque distance du rivage. Malgré les efforts héroïques d'un de ses compagnons, qui faillit se noyer lui-même par suite de son dévouement, Mr Choquette, ayant perdu connaissance en tombant à l'eau, ne put être sauvé. Son corps fut repêché une heure après ; et le lendemain il fut transporté à la station du chemin de fer de Lévis, escorté des élèves de l'Université Laval, et de là emmené à Belœil, où les funérailles eurent lieu le 14, en présence d'une foule nombreuse, désireuse de témoigner sa profonde sympathie à la famille du défunt et en partie elle-même à une vive affliction.

C. Choquette naquit à Belœil le 30 Janvier 1850. Ses pieux parents apportèrent beaucoup de soin à son éducation domestique, et lui inculquèrent des sentiments de foi et de religion, qu'il conserva pleins de vie tout le temps de sa trop courte existence. A l'âge de 13 ans, il fut envoyé au Collège de Ste. Marie de Monnoir, qu'il quitta en 1869, pour venir à St Hyacinthe faire son cours de philosophie. En 1871, il alla à Québec suivre les cours de médecine donnés à l'Université Laval ; il ne lui fallait plus que sept mois d'étude pour être admis à la pratique. Il était assistant-chirurgien à l'hôpital de marine, lorsque la mort vint briser le bel avenir qui s'ouvrait devant lui.

Le regretté défunt était doué d'une intelligence vive, d'une mémoire heureuse, d'un esprit pénétrant ; l'étude était une passion chez lui. Grâce à ses talents brillants et à son ardeur pour le travail, il avait eu partout des succès éclatants. La régularité de sa conduite, son esprit de subordination, son application constante à l'étude, l'aménité de son caractère et sa grande politesse lui avaient attiré l'estime de ses professeurs et l'amitié de ses confrères ; il comptait autant d'amis que de compagnons d'étude. Aussi sa mort a-t-elle causé une profonde affliction, partout où il a vécu. Une place honorable l'attendait dans la société ; les belles qualités de son esprit et de son cœur, jointes

à de vifs sentiments de religion, auraient fait de lui un citoyen distingué et vraiment chrétien. Mais

" La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles "

C'est précisément au moment où son imagination pouvait rêver une carrière honorable et bien remplie, que le fil de ses jours a été tranché en un instant.

Cependant, tout en sentant nos cœurs remplis d'une profonde douleur, adorons les desseins cachés de la Divine Providence, qui dirige toutes choses pour le plus grand bien de l'homme, et nous instruit par les événements heureux ou malheureux qu'elle sème sur notre passage en ce monde. La courte vie de notre cher confrère a été un exemple pour nous; que sa mort nous serve de leçon: elle nous rappelle de la manière la plus frappante et la plus persuasive que notre existence est comme l'herbe des champs, que nos jours passent comme l'ombre, et que, par conséquent, la partie la plus noble de notre être, celle qui survit à la destruction, doit être l'objet de soins continuels de notre part, pour qu'elle puisse être unie éternellement au Dieu qui l'a créée à son image. C'est là, nous l'espérons, l'heureux sort qui a été réservé à notre cher ami: le dimanche avant sa mort, il s'était approché de la Table Sainte, et avait reçu le Dieu caché dans l'Eucharistie; cet acte de notre divine religion, joint à l'esprit de foi et à la conduite exemplaire de notre ancien confrère, confirme notre espérance, et nous inspire la douce pensée qu'il est allé chanter les miséricordes du Seigneur dans le séjour des bienheureux:

Misericordias Domini in aeternum cantabo. —

Cependant, nous connaissons la sévérité des jugements de Dieu; aussi demandons-nous à tous ceux qui ont connu et aimé ce jeune homme, d'élever d'ardentes supplications vers le ciel, pour qu'il obtienne bientôt la jouissance des délices sans fin, si elles ne sont pas encore son partage. La prière d'un ami ne saurait manquer d'être puissante sur le cœur de Dieu; et bientôt, celui dont nous déplorons la perte, pourra nous adresser ces mots:

Compagnons de l'exil, quoi! vous pleurez ma mort? Vous pleurez, et déjà dans la coupe sacrée J'ai bu l'oubli des maux, et mon ame enivrée Entre au céleste port.

R. I. P.

" DICTIONNAIRE & GRAMMAIRE "

DE LA LANGUE DES CRIS

En vente chez Mrs. Beauchemin & Valois,
MONTREAL.

COLLEGIANA.

CHRONIQUE.

Enfin le doux temps des vacances est expiré: *tempora dulcia non sunt*. Le 15 septembre il nous a fallu dire adieu à tous les plaisirs et à tous les charmes dont est semée la vie du monde, pour venir nous livrer pendant dix longs mois aux durs labeurs de l'étude. Dix mois d'étude! c'est assez pour faire frissonner le plus courageux; mais, en revanche quels attrait! Les uns vont approfondir cette vaste science si pleine de mystères et de difficultés qu'on appelle la philosophie; les autres parcourir le domaine fleuri de la poésie et de l'éloquence, enrichir leur mémoire et leur intelligence des chefs-d'œuvres de la littérature, commenter les grands écrivains de l'antiquité, d'autres se livrer avec ardeur à l'étude si séduisante des grammaires; tous enfin; puiser l'instruction à la source intarissable de la science.

Mais pour le moment laissons là tous les avantages qui résultent de l'éducation religieuse et littéraire que nous recevons au Collège, et disons quelques mots des changements ministériels et autres événements survenus depuis la rentrée.

Disons cependant en passant que jamais la rentrée n'a été aussi nombreuse que cette année. Outre les anciens, la plupart revenus, il nous est arrivé, même des États-Unis, un grand nombre de nouveaux, ce qui fait monter en tout le nombre des élèves à environ 250.

Maintenant passons au ministère. Mais auparavant, il faut savoir ce que c'est que le ministère. N'allez pas croire que je veuille entendre par là ce conseil suprême chargé de veiller aux intérêts d'un pays. Non, point du tout; d'ailleurs la politique n'est pas de mon domaine.

Le mot ministère, tel qu'entendu par les Collégiens, c'est ce conseil chargé de diriger nos premiers pas dans la voie de la science et de la sagesse. Il se compose cette année comme suit: Mr. le V. G. Raymond, Supérieur, Mr. Tétreault, professeur de Théologie et Directeur des Ecclésiastiques, Mr. Ouellette, Directeur et ministre de l'Instruction Publique ou Préfet des Etudes, Mr. Gendreau, ministre des finances ou Procureur. Le Corps Enseignant subit aussi quelques transformations. Ainsi Mr. Gendron a laissé la Versification pour devenir professeur de Mathématiques. M. Burque continue à

donner ses savantes leçons sur la philosophie. M. Girard et M. Lévêque continuent comme par le passé à enseigner, l'un la Rhétorique, l'autre l'Histoire dans les classes supérieures. Les classes de Belles-Lettres et Versification sont confiées à M. M. Lapiere et Boulay, et celles de Méthode et de Syntaxe à M. M. D. Decelles et St. Onge. Les éléments sont sous la direction de M. M. Mathieu et Desnoyers. Les classes anglaises sont sous le contrôle de Mrs. Prince, Boivin et W. Raymond. Les Régents sont Mrs. Leduc, Desrosiers, Beauregard et Anger.

A présent, un mot des jeux. Il n'est pas besoin de dire qu'avec un aussi grand nombre d'écoliers, les jeux ne font pas défaut. Aussi s'y livre-t-on avec ardeur. Nos quatre magnifiques jeux de pelotte présentent un aspect des plus animés. Sur le champ de Mars deux clubs de *Base Ball* luttent avec courage et se disputent chaleureusement la palme de la victoire. On organise en ce moment un club de Crosse. De plus le Comité des jeux nous a gratifiés d'une magnifique *foot-ball*. En somme on s'amuse bien et du train que les choses vont, il n'est pas probable que la maladie épidémique, connue généralement sous le nom de nostalgie, fasse de grands ravages parmi nous.

Nous apprenons de source certaine que l'Académie, après un repos de deux mois, recommencera ses intéressantes séances littéraires. Il n'est pas besoin de faire l'éloge de cette institution: tous savent apprécier les avantages qu'elle offre à la jeunesse studieuse de ce collège. Nous espérons que tous se feront comme l'année dernière un devoir de l'encourager, afin que nous puissions passer ces dix mois le plus agréablement et le plus utilement possible.

NOS FINISSANTS DE 1874.

Il fait bon de jeter quelque fois un regard en arrière, et de demander au passé ce que sont devenus ceux qui nous ont précédés sur les bancs du Collège.

J'ai interrogé le passé sur la situation de nos confrères, qui nous ont quittés l'an dernier; voici la réponse. Les finissants de 1874, dit-il, sont une nouvelle fleur ajoutée à la couronne qui brille sur le front de votre *alma mater*. Trois ont embrassé l'état ecclésiastique et ont mis leurs talents à la disposition du Collège. Ce sont: M. M. P. Matthieu, R. Desnoyers, et N. Angers. Quatre autres se sont lancés sur la mer du monde pour combattre à l'aide des saines doctrines qu'on leur a inculquées,

les combats de la vérité contre l'erreur, du bien contre le mal. M. G. Papineau étudie le génie civil, à Montréal. M. M. H. Massé et G. Turcotte se sont dévoués au soulagement de l'humanité souffrante, et suivent les cours de médecine, le premier à Montréal, le second à Québec. M. J. Morin étudie pour se préparer au Notariat, à St. Hyacinthe.

C'est aussi à cette classe des finissants de 1874 qu'appartiennent deux autres confrères que nous ne devons pas oublier. M. N. Chapdelaine, qui quittait le Collège il y a bientôt deux ans, est entré dans la Compagnie de Jésus, et le 22 Août dernier, il laissait les rives du St. Laurent, en route pour la France, où il doit terminer son noviciat, et faire son Juvénat. Le vapeur qui emportait M. N. Chapdelaine au-delà des mers enlevait aussi au Collège de St. Hyacinthe M. A. Gadbois. Notre aimable confrère est passé en Europe pour se faire *Dominicain*. Il est comme les prémices des fruits abondants que les fils de St. Dominique ne manqueront pas de recueillir, sur cette fertile terre du Canada.

Nous devons aussi compter comme finissants de l'an dernier, quatre élèves d'origine irlandaise, M. M. Hartley, Leary et Macdonald, du diocèse de Rochester, et Grace, du diocèse d'Albany. Ces Messieurs sont entrés au Grand Séminaire de Troy.

Dimanche, 27 Ult. les membres de la congrégation de la Ste. Vierge se sont réunis à la Chapelle pour élire leurs officiers. M. P. Dufresne fut élu Préfet, M. M. Marcell et J. Dufresne, 1er. et 2nd. assistants. Les conseillers furent les Messieurs suivants: G. Gaudreau, Sec. A. Beaudry, Trésorier, P. Lamarche, S. Broderick, P. Lecompte, L. Dozois, J. Caron. H. Ste. Marie et A. Marion.

JEUDI—1er. Oct. Jamais l'espérance d'un congé n'a causé aussi vive sensation. Il s'agissait de demander grand congé pour la fête de Québec. Aussi-tôt l'on cherche deux délégués pour aller trouver M. le Vice Supérieur ou Mr. le Directeur. L'on attend avec anxiété leur retour. Les cinq minutes sonnent, et l'on n'a encore rien de nouveau. Tous prennent alors tranquillement leurs places, persuadés d'avance que tout est perdu, si la classe sonne avant leur retour. L'on demande alors deux minutes de sursis au Réglementaire. Mais le temps est expiré et nos deux Rhétoriciens ne reviennent

pas. Tous sont tournés vers la porte, pour apprendre les premiers la grande nouvelle; l'anxiété est à son comble. Tiens, voilà Mr. le Premier maître qui fait sonner! Ah! c'est fini! encore un congé de perdu, soupirent les plus résignés. Mais non! une clameur immense couvre soudain le bruit de la cloche: Congé! Congé!!! Les grands agitent leurs casquettes, les petits lancent leurs chapeaux en l'air, la démonstration est d'autant plus vive que toute espérance semblait évanouie. On entoure les délégués; on les porte en triomphe, ou plutôt on les étouffe dans la foule. Tout-à-coup cette manifestation cesse comme par enchantement. Les rangs s'ouvrent et donnent passage à quatre des plus déterminés lutteurs qui portent difficilement un gros compère. Trois coups redoutables qui menacent d'ébranler la colonne annoncent que l'individu est entré dans sa dix-septième année.

LE 2^{ME}. CENTÉNAIRE.

Le 1er. Octobre 1874, le Pape Clément X érigeait Québec en diocèse avec Mgr de Montmorency Laval pour premier évêque. Ceux qui voudraient connaître l'étendue de la juridiction confiée aux anciens évêques de Québec devront mesurer presque tout le continent de l'Amérique du Nord, depuis le Cap Breton jusqu'aux rives du Pacifique et depuis l'Océan du Nord jusqu'au Golfe du Mexique.

Tout ce vaste territoire était alors occupé par quelques centaines de chrétiens. Aujourd'hui une foule d'églises florissantes, mères de nombreux enfants, reconnaissent la métropole de Québec comme leur mère commune.

C'était le deux centième anniversaire de la fondation de cette Église féconde que l'on avait eu la pensée de célébrer aux lieux mêmes où le souverain Pontife avait planté l'arbre vigoureux qui a étendu ses rameaux et poussé ses rejetons dans toutes les parties de notre vaste continent. Des invitations avaient été envoyées aux pasteurs de soixante deux diocèses établis sur le territoire autrefois dépendant de Québec. Un certain nombre de ces pontifes, répondant à l'invitation, se sont rendus à Québec pour prendre part aux magnifiques et joyeuses solennités de ce grand jour. Ce devait être un spectacle grandiose que cette procession de vingt deux évêques, suivis de quatre à cinq cents prêtres, défilant entre deux haies vivantes formées par la population entière du vieux Québec

et, au bruit du canon, des joyeuses fanfares, entrant dans la Basilique superbement ornée de manière à mettre sous les yeux un tableau complet de notre histoire religieuse et guerrière. Nous avons bien envié ce jour là nos confrères du Séminaire de Québec qui ont pu prendre part à cette grande fête.

A la messe, célébrée par Mgr L'Archevêque, l'évêque élu de Sherbrook a prêché.

A 1 heure P. M. grand banquet à la salle de musique. Mgr Taschereau présidait, ayant à sa droite le Lieutenant Gouverneur, M. Caron, et à sa gauche Mgr. Taché, Archevêque de St. Boniface. Plusieurs des ministres fédéraux et provinciaux, M. Chauveau et Mr. Owen Murphy, Maire de Québec, étaient aussi à la première table.

Trois discours furent prononcés: l'un par Mgr Taschereau, l'autre par M. Murphy comme maire de Québec, et le troisième par M. Chauveau. En lisant ce dernier discours, une pensée s'est présentée comme d'elle-même à notre esprit. Nous nous disions: "Voilà un homme qui a passé sa vie dans la politique et qui a occupé plusieurs des plus hautes dignités de son pays. Comme ses nobles paroles, inspirées par le patriotisme le plus pur et par l'esprit catholique le moins équivoque, contrastent agréablement avec les tristes discours que, d'un bout du monde à l'autre, presque tous les hommes d'état nous débitent!" A 4 hrs. la grande salle de l'Université était remplie: on venait entendre la lecture des adresses présentées à l'épiscopat.

Nous tâcherons plus tard de reproduire au moins certaines parties des adresses ainsi que des réponses auxquelles elles donnèrent lieu. Ces discours contiennent, on peut le dire, tous les enseignements de cette belle fête.

Le soir tout Québec était illuminé, ainsi que Lévis et les villages environnants. Ce spectacle devait être magnifique; mais pour en parler il faudrait l'avoir vu, et malheureusement pour nous, il a fallu garder la résidence ce jour-là. Nous avions espéré pouvoir offrir à nos lecteurs un compte-rendu complet rédigé par un témoin oculaire. Mais au dernier moment nous avons été déçu dans nos espérances.

Cet accident sera notre excuse auprès de nos bienveillants lecteurs et leur expliquera le laconisme du Collégien en présence d'un événement qui doit, à tant de titres, intéresser le canadien catholique et français.

De omni re

Les œuvres littéraires sont une sorte de marchandise qui est sujette à une grande fluctuation dans les prix. Une œuvre de génie peut apporter à son auteur de grandes richesses où le conduire à l'hôpital. Il est vrai de dire qu'aujourd'hui plus qu'en aucun autre temps, les œuvres littéraires sont d'un bon rapport. Il faudrait pourtant, dit-on, excepter les ouvrages qui se publient dans notre pays où nul ouvrier de l'esprit n'a encore fait fortune.

Nous trouvons dans un journal américain les détails suivants sur les sommes qu'ont rapportées à leurs auteurs plusieurs ouvrages célèbres.

Le *Paradis perdu* valut à Milton la somme de cinq louis avec la promesse superbe de cinq autres louis si le livre se vendait à 1300 exemplaires. Dryden eut \$6,000 pour sa traduction de l'Énéide.

Pope mit douze ans à traduire Homère et ce travail lui rapporta \$40,425. Walter Scott vendit \$5,250 le poème intitulé *Marrion*, et \$ 10,000 le "Lady of the Lake". Les libraires donnèrent à Byron \$ 2,375 pour *Childe Harold*, la même somme pour *Don Juan* et \$ 2,625 pour le *Prisonnier de Chillon*.

Henri V à Don Carlos.— Le Comte de Chambord écrit à Don Carlos pour le féliciter du *manifeste* qu'il a adressé aux puissances d'Europe. On remarque ces nobles paroles dans la lettre du Comte : "Dieu vous a déjà donné des signes de sa protection et il vous soutiendra jusqu'à la fin ; car vous Lui serez toujours fidèle, tant que vous combattrez, comme vous l'avez toujours fait, pour sa gloire, le salut de votre peuple, et le triomphe de l'Eglise Catholique."

Mr. Guizot, le plus illustre des Protestants français vient de mourir dans un âge très-avancé. Quoique protestant, Mr. Guizot s'efforçait de réagir contre les tendances rationalistes de notre siècle. Il était le chef des *conservateurs* parmi les calvinistes français, et Mr. Chauveau, dans l'éloquent discours qu'il a prononcé à la fête du 1er Octobre, à Québec, a dit de lui : Cet homme d'état, ce publiciste illustre vient presque de fermer la marche funèbre des grands génies qui se levèrent sur la France au commencement de ce siècle ; n'oublions pas qu'à la honte de bien des catholiques, la spoliation des États Romains, qu'il reconnut le pouvoir temporel comme une nécessité sociale et poli-

tique, qu'il caractérise comme une grande perturbation de toute la société chrétienne, les événements que nous déplorons nous-mêmes."

M. Guizot laisse dans le monde un nom respecté ; Son *Histoire de la civilisation en Europe*, le plus fameux de ses livres, rend témoignage à l'influence bienfaisante de l'Eglise. Cet ouvrage n'est pourtant pas sans danger pour le lecteur catholique. Comme la plupart des livres écrits par les hérétiques, il renferme des erreurs historiques et des jugements faux et dictés par le préjugé de secte. L'Abbé Gorini en a écrit une réfutation qui est restée sans réplique.

M. Guizot a été ministre sous Louis XVIII et sous Louis Philippe. Depuis l'empire, il vivait dans la solitude, s'occupant d'études historiques et religieuses. Il est surprenant qu'un esprit aussi distingué se soit contenté d'une religion négative comme le protestantisme ; et qu'il n'ait pu voir ces ruines intellectuelles et morales amoncelées par la Réforme, il n'ait pas reconnu que le Christ n'est que là où est Pierre: *ubi Petrus, ibi Ecclesia*. Mais la conversion est une œuvre du cœur et de la volonté, autant et plus encore que de l'esprit.....

Le Marquis de Ripon. Un homme qui a été plusieurs fois ministre d'État en Angleterre et qui était, jusqu'à sa conversion, Grand maître des Francs-maçons Anglais vient de renoncer à l'hérésie anglicane pour entrer dans le sein de l'Eglise.

On pense que cette conversion en entraînera beaucoup d'autres. Au reste le temps est venu pour les Anglicains de choisir entre l'indifférence la plus absolue et la reconnaissance explicite de l'État, juge du dogme, de la morale et de la discipline. C'est ce que les journaux de la Haute Église confessent ouvertement ; et ils annoncent de nombreuses conversions au catholicisme comme imminentes.

Le Marquis de Ripon fut amené à examiner la religion catholique en lisant dans les journaux les condamnations dont Pie IX frappait les sociétés secrètes. Cet acte d'autorité, venant d'un Pontife entouré d'ennemis puissants, fit impression sur cette âme droite. Il ne résista pas à la grâce et bientôt l'Eglise compta un enfant de plus parmi cette haute aristocratie anglaise qui a déjà fourni tant d'illustres convertis à la vraie Eglise.

Cette conversion excite chez les journalistes protestants une colère qui s'exhale

en articles ridicules. Le Times va jusqu'à dire qu'un Anglais qui se fait catholique n'a plus de droit à la confiance publique !

C'est avec plaisir que nous accusons réception du "Sherbrooke News" et du "Progrès". Nos remerciements à M. M. Bélanger, frères, et nos souhaits de prospérité pour leur nouvelle entreprise.

Nous accusons aussi réception du "Dictionnaire & Grammaire" de la Langue des Cris, par le REV. PÈRE LACOMBE, O. M. I.

C'est un ouvrage considérable, et qui a dû coûter bien de veilles et des fatigues au vénérable missionnaire ; qui ne l'a entrepris que dans un but d'utilité religieuse et nationale.

Inutile donc d'attirer l'attention du public sur une œuvre aussi importante et qui devra avoir des résultats si heureux pour l'avancement des missions lointaines du Nord Ouest.

L'ouvrage est publié par Mrs. BEAUCHEMIN & VALOIS, et est en vente à leur Établissement, Nos. 237 & 239 Rue St. Paul, Montréal.

Notre retraite commence mercredi, 8 Octobre, et sera prêchée par le R. P. Charmond, Dominicain. Nous nous proposons de rendre la tâche de ce bon Père agréable par notre religieuse attention à l'écouter.

LISTES

RHÉTORIQUE.

Latin,.....H. Ste. Marie.
Angl.,.....H. Ste. Marie.

BELLES-LETTRES.

Lat.,.....L. Lussier.
Angl.,.....Nap. Leduc.

VERSIFICATION.

Lat.,.....H. Brodeur.

MÉTHODE.

Lat.,.....A. Fauteux.

SYNTAXE.

Lat.,.....N. Valin.

ÉLÉMENTS.

1ère div.,.....A. Bernard.
2de div.,.....A. Demers.

ATTENTION !!! ATTENTION !!!

ENSEIGNE DE LA GROSSE BOULE!

Les Ecoliers trouveront toujours chez Mr. GODFREY DAIGNEAULT un assortiment des plus complets de :

- Draps à capot d'Écolier,*
- Draps à pardessus, Ceintures,*
- Casquettes, Crémones,*
- Chiques, Mitaines, Gants,*
- Pardessus en feutre, &c, &c.*

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera faite aux Écoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du soussigné les meilleures *Étoffes à Soutanes*, à des prix très-réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

AU CLERGE.

AUX FABRIQUES.

M. A. KEROAC.

COIN DES RUES CASCADES & STE. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de Librairie un département pour la *Commission*. Etant en relation avec des maisons de confiance *Françaises, Anglaises et Américaines*, il pourra fournir, sur commande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'ÉGLISES,
- VASES SACRÉS,
- ORFÈVRES BRONZES,
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en main, comme par le passé, *Livres de Piété, de Littérature, Classiques, Papeteries, Tapisseries, Images, Chromos, Chemins de Croix, Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues, Bénédictins, &c, &c, &c.*

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINS,
- PARCOURS ROMAIN NOTE,
- CHANTS LITURGIQUES,
- PETIT CEREMONIAL ROMAIN,
- RITUEL ROMAIN,
- APPENDICE AU RITUEL,
- EXTRAITS DU RITUEL,
- MISSELS ET BREVIAIRES,
- &c, &c, &c.

(N. B.) Le *Catologue* paraîtra en Décembre prochain, et comprendra l'*Almanach* le plus volumineux et le plus utile qui ait jamais été publié en français dans ce pays. M. M. les Marchands du District de St. Hyacinthe et des environs sont priés de ne pas en acheter d'autres.

M. A. KEROAC.

**PORTRAITS !!
PORTRAITS !!**

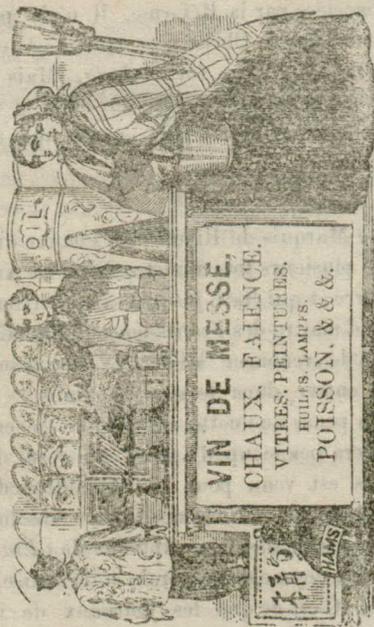
L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par aucun autre à St. Hyacinthe.

La *lumière* y est distribuée de manière à donner aux photographies les *Ombres* et le *Fin* tant recherchés par les connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M. NORMAN, de Montréal, est attaché à l'Établissement. Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

ÉPICERIES !!!



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMI-CHE"

N. A. BOIVIN.

Place du Marché, St. Hyacinthe.



L. BEAUDRY

HORLOGER.

Grand assortiment de *montres, chaînes, épinglettes, &c, &c.*

Toutes réparations de montres ou autres bijoux faites avec soin et ponctualité.

VIN DE MESSE.

Avec la bienveillante autorisation de SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les soussignés ayant fait un arrangement avec la Maison J. HUDON & Cie de Montréal, prennent la liberté d'informer M. M. les Membres du Clergé qu'ils pourront leur vendre le VIN DE MESSE aux mêmes *prix* et *conditions* qu'à Montréal.

- CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
- HUILE D'OLIVE, LAMPIONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et de première qualité.

- ÉTOFFES À SOUTANES,
- ÉTOFFES À PARDESSUS,
- TWEEDS. &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant patronage et un prochain visite.

RAYMOND & Cie.

ALPH. RAYMOND.
NOÉ. RAYMOND.

CONGE! CONGE!! CONGE!!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Les membres du Comité des jeux ayant fait l'acquisition du magnifique bâtiment nouvellement bâti près de l'ancienne maison Blanchard (Père) prennent de l'occasion de leur déménagement pour remercier leur nombreux pratiques de l'encouragement libéral qu'ils ont toujours reçu, et les inviter à venir leur rendre visite. Leur magasin de nouveautés est sans contredit un des mieux fournis de la localité. On y trouvera un assortiment des plus complets de

- CASQUETTES,
- CREMONES, CEINTURES,
- FLANELLES, GARDE-VUE,
- COLLETS, COLS, POIGNETS,
- BROSSES, PEIGNES, MIROIRS,
- CIRAGE, FIL, SAVONS,
- BRETÈLLES, BOUTONS,
- ÉPINGLETTES, AIGUILLES,
- COUVERTS DE LIVRES,
- MUCLAGE,
- &c, &c.

Et une foule d'autres articles qu'il serait trop long énumérer ici. UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLlicitÉE.

G. GAUDREAU & Cie.

A VENDRE.

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr. J. S. RAYMOND, V. G. Prix.....20cts.

Une excellente traduction française de l'Anthologie Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.

Rev. T. Boivin, Edt-Prop.